



KG PRODUCTIONS et STENOLA PRODUCTIONS présentent

L'Île de la Demoiselle

un film de MICHA WALD

L'Île de la Demoiselle

un film de **MICHA WALD**

LE 25 MARS AU CINÉMA

France - 2026 - 101 min - 2.39 - 5.1

DISTRIBUTION

THE JOKERS FILMS

marketing@thejokersfilms.com

01 45 26 63 45

16, rue Notre-Dame-De-Lorette, 75009 Paris



RELATIONS PRESSE

FLORENCE NAROZNY

florence@lebureauflorence.fr - 06 86 50 24 51

MATHIS ELION

mathis@lebureauflorence.fr - 07 77 38 86 85

❖ Synopsis ❖

1542, Marguerite de la Rocque est promise à son oncle, vice-roi du Canada et commandant de l'expédition vers le Nouveau Monde. Elle fait la connaissance de Thomas d'Artois, un homme de l'équipage qui finit par abuser d'elle. Lorsque sa grossesse est découverte en pleine traversée, Marguerite est abandonnée sur une île déserte avec Thomas et sa servante. Isolés, ils vont devoir lutter contre les éléments, tandis que le désespoir et la folie menacent de les emporter...



Biographie de MARGUERITE DE LA ROCQUE

Née entre 1515 et 1525 dans le Périgord, Marguerite de La Rocque appartient à la petite noblesse française. Selon les textes, elle serait la nièce ou la pupille de Jean-François de La Rocque de Roberval, un proche de François I^{er} et figure majeure des premières ambitions coloniales françaises.

En 1542, Marguerite embarque à ses côtés pour la troisième expédition de Jacques Cartier vers le Nouveau Monde. Commandité par le roi de France, Jean-François de La Rocque a pour mission d'y trouver de l'or et des diamants mais aussi d'y fonder une colonie durable.

C'est lors de ce voyage que Marguerite est abandonnée sur une île déserte de Terre-Neuve, au large du Canada, un lieu que les récits appelleront bientôt L'île des démons. Elle y survit près de trois ans, dans un combat contre la faim, le froid et la folie. Selon les sources, elle aurait été ramenée en France par des pêcheurs basques ou bretons. Revenue du bout du monde, Marguerite ne se remaria jamais, chose rare pour son temps. Elle se consacrera à l'éducation de jeunes femmes à Nontron, dans sa région natale.

Si son nom a longtemps été oublié, la vie de Marguerite fait aujourd'hui l'objet de plusieurs livres. *L'île de la demoiselle* est la première adaptation de son histoire au cinéma.





Entretien avec MICHA WALD

Comment avez-vous entendu parler de l'histoire de Marguerite de La Rocque ?

C'est un producteur belge qui m'a parlé de l'histoire. Comme ce producteur avait vu mon premier long-métrage, *Voleur de chevaux*, qui était un film d'aventure mais aussi d'époque, il pensait que ça pouvait m'intéresser. J'ai tout de suite accroché et j'ai adoré le fait que cette histoire soit portée par une héroïne là où j'avais souvent raconté des histoires masculines. Il y a ensuite eu plusieurs versions de scénario pour un développement qui a duré huit ans. Nous sommes partis de la vie entière de Marguerite, comme un biopic, pour finalement se concentrer sur le cœur de son histoire : son abandon sur une île au large de Terre-Neuve.

L'histoire de Marguerite a connu de multiples versions et interprétations. Comment avez-vous mené vos recherches ?

Il y a principalement trois sources majeures. La première vient de la Reine Marguerite de Navarre qui a écrit une nouvelle assez spirituelle dans *l'Heptaméron*. Elle met l'accent sur la foi et sur la survie, il s'agit surtout d'un récit de persévérence. Ensuite il y a l'écrivain François de Belleforest qui a publié *Histoire tragique*, une

quinzaine d'années plus tard. Il imagine Marguerite comme une héroïne victime d'un amour contrarié, séduite puis abandonnée sur cette île. Enfin, André Thevet, dans *Cosmographie universelle*, affirme avoir rencontré Marguerite en personne. Il livre une histoire beaucoup plus détaillée, plus romancée et complexe. On a surtout puisé dans cette dernière version même s'il reste beaucoup de zones d'ombre : l'identité du jeune homme, ce qui s'est vraiment passé sur l'île... Nous sommes partis du principe qu'il n'existe pas de vérité absolue.

Comment décririez-vous Marguerite ? Qu'est-ce qui vous a intéressé dans ce personnage ?

Dès l'écriture, nous avons refusé de faire de sa relation avec Thomas une histoire d'amour. L'arc central est celui d'une agression sexuelle, d'une grossesse et d'un enfant non désiré. Marguerite se réconcilie avec cet enfant, au point de ressentir une douleur réelle lorsqu'elle doit s'en séparer pour le sauver. C'est ce parcours, celui d'une adolescente de 17 ans qui survit dans une situation extrême, qui m'a intéressé. Elle ne survit pas seulement pour elle, mais pour quelqu'un d'autre, ce qui motive bien souvent la résilience.

Thomas incarne le patriarcat, Damienne, sa servante, la bienséance et la religion. Marguerite, elle, est en avance sur son époque. Elle n'a pas de dogme : elle doute, tâtonne, mais avance. Sa relation avec ce bébé l'occupe, l'empêche de sombrer, et l'oblige à tourner son énergie vers l'autre.



Comment avez-vous construit les rôles des deux autres personnages qui l'entourent, Thomas et Damienne ?

Au départ, je voulais qu'ils voient Marguerite comme une enfant ignorante. Damienne, sa suivante, est convaincue que Marguerite ne sait rien faire seule. Thomas, militaire, la perçoit comme une jeune femme incapable, car il est persuadé de tout savoir. L'idée était que, rapidement, leurs certitudes s'avèrent vaines : eux, prisonniers de leur époque, accumulent les échecs. Marguerite, parce qu'elle doute, s'adapte et finit par faire ses propres choix.

Au niveau du casting, j'aimais le phrasé intemporel de Louis Peres, à la fois classique et moderne, avec une vraie présence physique. Pour Candice Bouchet, elle était plus jeune que l'âge prévu pour Damienne, mais l'alchimie avec Salomé a tout de suite été évidente. Leur relation à l'écran est devenue quasiment maternelle.



Qui était la Reine Marguerite de Navarre et comment votre choix s'est porté sur Alexandra Lamy pour l'interpréter ?

Marguerite de Navarre était la sœur aînée du roi de France, François I^{er}. Elle est connue pour avoir été une protectrice des arts, des humanistes et des réformés. Elle était aussi autrice, elle a écrit de nombreux textes et des poèmes. Le plus connu est son recueil de nouvelles : *L'Heptaméron*. C'est dans ce texte qu'on trouve la nouvelle qui parle de l'histoire de Marguerite. Il y a peu de traces de leurs liens dans les textes d'époque mais j'ai trouvé quelques allusions de Belleforest et Brantôme à des « alliances de maison » ou du « cousinage » entre les deux femmes. J'ai extrapolé à partir de ces éléments une relation de sororité, presque de mère-fille entre ces deux femmes.

Le choix d'Alexandra Lamy s'est révélé être une évidence. Physiquement, elle correspond tout à fait à la description de Marguerite de Navarre. L'entente avec elle a été immédiate. Dès notre rencontre, elle s'est montrée curieuse et très investie par l'histoire et le personnage qu'elle a incarné avec justesse.

L'île de la demoiselle rappelle aussi les films de survie. À quel point est-ce que cela vous intéresse ?

J'ai toujours été fasciné par le motif de la survie. Mes grands-parents, originaires d'Europe de l'Est, ont connu la guerre, le froid, la faim, la survie. Les récits de résistance qu'ils m'ont racontés me

permettaient de dépasser l'aspect dramatique de leurs histoires. Se cacher dans les bois, les loups, l'attaque d'un train, ou ma grand-mère qui a traversé l'Europe en se faisant passer pour une Allemande m'ont fasciné enfant. Cette question m'a toujours habité : qu'aurais-je fait à leur place ?

Le survival est un genre cinématographique que j'adore, mais pour ce film, il ne s'agissait pas de rivaliser avec Hollywood sur le spectaculaire. On ne peut pas faire mieux que *The Revenant* sur ce terrain-là ! La véritable dimension est celle du huis clos sur une île: la survie se joue entre trois personnages. L'adversité principale n'est pas la nature mais l'autre, et en particulier Thomas qui est un danger pour Marguerite. J'avais en tête cette fameuse étude YouGov où à la question : « Que préférez-vous croiser en forêt, un ours ou un homme ? » La majorité des femmes de moins de 30 ans choisissent l'ours.

Avez-vous envisagé de tourner sur la véritable île de la demoiselle ? Comment le décor a-t-il été choisi ? Quelles sont vos partis pris esthétiques ?

Il n'y a pas vraiment de certitude sur la véritable île. Les historiens hésitent entre trois différentes, mais le tournage à cet endroit-là était impossible. Dès qu'on s'éloigne trop de Montréal, ça devient très compliqué avec des trajets immenses. Et puis en regardant sur la carte ces îles près de Blanc-Sablon, je me suis aperçu qu'on était plus ou moins sur le même méridien que la Bretagne. J'ai

donc fait un repérage sur toutes les côtes et îles, avant de découvrir Ouessant : une île hallucinante, singulière, minérale, sans arbre, proche par certains aspects des descriptions qu'on a du site historique. Je n'avais jamais vu ça ailleurs, c'était une évidence.

De par notre budget, mais aussi car il est difficile d'amener beaucoup de matériel à Ouessant, on avait cette idée de s'adapter à la lumière du lieu. Un peu comme Kelly Reichardt qui fait ça très bien dans *First Cow*, en privilégiant la sobriété, avec peu de sources. Et puis nous avions aussi en tête *There Will Be Blood*, avec cette idée d'inscrire les corps dans le paysage. Comme eux, nous avons aussi tourné avec d'anciennes optiques, ce qui donne à l'image une texture particulière, granuleuse, un peu hors du temps.



Comment avez-vous travaillé sur la reconstitution du XVI^e siècle, dans la langue, les costumes ?

Je ne voulais pas un langage trop académique. Le XVI^e siècle avait un parler plus argotique qu'on ne le pense. J'ai consulté des spécialistes, épluché chansons et poèmes de ces années dans lesquels on voit bien qu'ils ne faisaient pas les liaisons, que le vouvoiement n'était pas tout le temps la norme. Il y avait du langage plus châtié. Les costumes de l'époque, c'était très kitsch : des manches énormes, des petits rubans, des collants moulants... Nous avons beaucoup épuré. L'essentiel était d'être plausible, pas strictement réaliste, tout en évitant les anachronismes flagrants. Pour les chaussures par exemple, c'était impossible de faire porter aux acteurs des modèles du XVI^e, des genres de sabots ou des bottes biscornues. Là aussi nous sommes allés vers plus de sobriété.

Comment avez-vous envisagé la représentation des Premières Nations ?

Les sources sont rares, surtout pour l'époque concernée, mais on dispose de traces sur les Béothuks et, plus au nord, sur les Innus, encore présents aujourd'hui. Les tenues sont sobres, en peaux, fidèles à l'iconographie disponible. Il s'agissait surtout de ne pas tomber dans la caricature, ni de les surcharger d'accessoires. Et puis il y avait la crédibilité du scénario. Il y a eu des versions où Marguerite était sauvée par les Innus, mais ça ne marchait pas. Ils

avaient déjà croisé des Blancs mais ils en avaient peur, une femme seule aurait probablement été tuée. En revanche, comme dans le film de John Boorman, *La Forêt d'Émeraude*, l'idée qu'un enfant soit recueilli est plus crédible.

Le film est dédié à votre fille. Qu'espérez-vous transmettre à travers cette histoire ?

C'est l'histoire d'une femme extraordinaire, longtemps oubliée. On parle beaucoup de Robinson Crusoé, mais il n'est resté que quatre ans sur son île, une île tropicale pleine de nourriture, alors que Marguerite a survécu presque trois ans sur une île polaire, dans des conditions effroyables. Pour l'époque, son destin est hors du commun : elle ne s'est pas remariée et a travaillé alors que les mœurs de l'époque auraient dû la mener au couvent. J'aime l'idée de proposer à ma fille, qui a aujourd'hui l'âge de Marguerite, et à toute sa génération, un modèle différent : il y a eu des Robinsons femmes, elles ont aussi accompli des choses incroyables et il est temps de raconter leur histoire.



Biographie de ✿ MICHA WALD ✿

Après des études de montage à l'INSAS et un master en écriture de scénario et analyse de films à l'Université Libre de Bruxelles, Micha Wald réalise 3 courts métrages dont *Alice & Moi* en 2004 qui a gagné 115 prix internationaux (Petit rail d'or de la 45e Semaine de la Critique à Cannes, Prix Fernand Reynaud et du public au festival de Clermont-Ferrand, Prix du meilleur court métrage européen...). Il a depuis réalisé deux longs métrages : *Voleurs de Chevaux* en 2007, sélectionné à la 47e Semaine de la Critique à Cannes et *Les folles aventures de Simon Konianski* en 2009. En 2020, il crée avec deux amis la société de production Fox the Fox. En parallèle, il est aussi professeur de cinéma à l'INSAS. *L'Île de la demoiselle* est son troisième long métrage.

Filmographie

- | | |
|-------------|---|
| 2026 | L'ÎLE DE LA DEMOISELLE |
| 2009 | LES FOLLES AVENTURES DE SIMON KONIANSKI |
| 2007 | VOLEUR DE CHEVAUX |
| 2004 | ALICE ET MOI (<i>court métrage</i>) |

Liste technique

Scénario	MICHA WALD AGNÈS CAFFIN OLIVIER MEYS SAMUEL MALHOURE
Réalisation	MICHA WALD
Producteurs	EVA KUPERMAN ANTON IFFLAND-STETTNER ALEXANDRE GAVRAS
Coproducteurs	EURYDICE GYSEL
Producteurs associés	TANGUY DEKEYSER VALÉRIE BERLEMONT PHILIPPE LOGIE SCOTT PIRNIE STENOLA PRODUCTIONS & KG PRODUCTIONS
Une production	CZAR FILM
En coproduction avec	JOACHIM PHILIPPE S.B.C.
Directeur de la photographie	ALAIN DESSAUVAGE
Montage	CATHERINE GRAINDORGE
Musique	ELIE RABINOVITCH HILDUR GUÐNADÓTTIR
Son	JAN DECA FRANÇOIS DUMONT XAVIER DUJARDIN
Casting	ALEK GOOSSE CORALIE AMÉDÉO A.R.D.A. MARTHA LE NOST
Décors	HÉLÈNA CISTERNE
Costumes	TZIGANE DE BRACONIER
Directrice de production	GLADYS BROOKFIELD HAMPSON
Directeur de postproduction	OLAN BOWLAND
Distribution France	THE JOKERS FILMS

Liste artistique

Marguerite	SALOMÉ DEWAELS
Thomas	LOUIS PERES
Damienne	CANDICE BOUCHET
Marguerite de Navarre	ALEXANDRA LAMY
Roberval	PATRICK DESCAMPS





LOGICAL PICTURES GROUP